

KAZAGUI Serge Aimé Joachim

CRÉER, INNOVER ET ENTREPRENDRE EN AFRIQUE

*Au XXI^e siècle, entreprendre c'est décider de
vivre comme un prédateur et faire la
différence entre les cognitifs routiniers et les
cognitifs non routiniers.*

P
E
ÉDITION.

Tous droits réservés pour tous pays

Photos de couverture : Landry

© P-E.EDITION, décembre 2025

ISBN: 9789403856018

www.pe-edition.com

Toute représentation ou production, par quelque procédé que ce soit sans consentement de l'auteur ; constituerait une contrefaçon sanctionnée par la loi

REMERCIEMENTS

L'auteur de cet ouvrage exprime premièrement sa gratitude au Dr. Ken Harper de l'école Maxwell de Citoyenneté et des Affaires Publiques de l'Université de Syracuse à New York aux Etats-Unis. Il ne saurait jamais assez le remercier pour ses conseils vivants et inoubliables!

Il remercie ensuite Monsieur Adam Hergenrother, le PDG des *Entreprises Adam Hergenrother*, qui lui a servi de source d'inspiration et de rôle modèle depuis la conférence dans le Vermont, Burlington en 2023!

Enfin, il témoigne d'une gratitude particulière à l'endroit de IREX, aux USA pour avoir contribué à sa formation, notamment à travers les conférences en ligne tout comme en présentiel, lesquelles ont aiguisé ses capacités à mieux cerner les problèmes locaux et globaux liés à l'entrepreneuriat!

« L'avenir appartient à ceux qui déclenchent des idées virus ».

Seth Godin!

L'entrepreneuriat n'est pas seulement qu'une discipline liée aux écoles de commerce ou un domaine uniquement réservé aux PDG d'entreprises. C'est une manière de vivre, une logique de l'existence dans laquelle n'importe qui peut mettre en valeur la vision du « pourquoi pas? ».

Serge Aimé Joachim Kazagui!

Préface

De toutes les questions qui ont été abordées par les intellectuels africains dans le premier quart du XXI^e siècle, nous avons bien voulu, après toute analyse, conférer à celle qui porte sur les enjeux et les perspectives « **de la création, de l'innovation et de l'entrepreneuriat** », le statut d'un impératif catégorique. Créer, innover et entreprendre constituent ensemble une préoccupation dont aucune partie du monde ne saurait se soustraire à l'heure actuelle. Certes, pendant longtemps, les hommes de plume ont habitué les lecteurs africains à une surabondance d'ouvrages qui gravitent autour des thèmes que nous connaissons, et qui sont les suivants: la politique, la démocratie, le leadership, le développement, les droits de l'Homme, la science et la technologie.

Que rien ne nous étonne à ce sujet ! L'ordre mondial qui a prévalu depuis la fin du XX^e siècle était idéologiquement orienté vers la valorisation de ces thèmes en raison de l'expérience malheureuse que toutes les parties du monde venaient de vivre à cause des deux guerres mondiales. Cependant, si nous mettons les besoins socio-économiques au-dessus des intérêts militaro-politiques, on arrive à l'évidence que le XXI^e siècle impose à l'Afrique un effort conséquent et de la rigueur dans l'art de créer, d'innover et d'entreprendre.

Comme l'a dit Warren Buffet, « *c'est quand la mer se retire qu'on comprend qui nageait nu* ». De même, il fallait que le monde passe par le chaos engendré par la seconde guerre mondiale pour qu'on puisse comprendre, avec la montée sur le plan technologique et scientifique des nations comme le Japon et la Corée du sud, la puissance de l'entrepreneuriat et de l'innovation. Le Japon pour sa part, après la frappe américaine sur Hiroshima et Nagasaki, a connu une longue période de crise mais grâce à son excellence dans l'innovation, elle a réussi à s'imposer au monde. Cet exemple suffit à faire comprendre qu'il

est venu l'heure pour que l'Afrique se détache des liens trop étroits avec la politique afin de considérer les réalités liées au profit et au marché de l'emploi dans cette ère du capitalisme mondialisé. Ceci dans le but de donner au monde, par son génie de la création et de l'innovation, un visage nouveau : depuis la fin du siècle dernier jusqu'à nos jours, un peu partout, la planète est couverte d'innovation sur les plans social, scientifique, technologique, artistique, etc. Il n'est pas étonnant d'entendre Axel Riva dire que « *le début du XXIe siècle est caractérisé par le règne sans précédent de l'entrepreneuriat et de l'innovation* »¹

Si hier, Karl Marx a reconnu que « *les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de diverses manières* », aujourd'hui, nous affirmons que les entrepreneurs sont les personnes susceptibles de le transformer, plus que quiconque, et de lui donner un autre fil conducteur. Il y a longtemps, à moins que nous l'ignorons, que la question tant théorisée par les philosophes, à savoir « Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? », a passé le relais aux questions suivantes: « Quel type de monde allons-nous créer? », « Quelles transformations le monde doit-il vivre aujourd'hui? ». La première question nous met devant l'exigence d'un « **pourquoi phénoménologique** » des choses mais les deux dernières nous placent devant l'évidence d'un « **comment mathématique ou créatif** » du monde.

L'entrepreneuriat est plus qu'une simple discipline que l'on ne doit étudier que dans les écoles de commerce. Il est devenu un cercle vicieux avec l'innovation et la création, ou plus encore un ensemble de systèmes, une manière de vivre qui donne au monde un nouveau rythme et une nouvelle philosophie. L'exemple qui suit peut nous éclairer à ce sujet: il semble que le premier vol motorisé au monde a eu lieu le 17 décembre 1903 en Caroline du Nord grâce aux frères Wilbur et

¹ Axel Riva, L'Etat du siècle présent, l'Imprimerie Michel, Benin, 2015, p. 40.

Orville Wright. Cependant, cet exploit n'est pas seulement resté de l'ordre d'une simple réussite. Il a changé le cours de l'histoire car il ne s'est pas seulement limité aux USA.

Aujourd'hui, toutes les parties de la planète se sont assujetties aux règles on ne peut plus économiques, politiques, scientifiques, technologiques de l'avion. Par ailleurs, avant cette invention, seuls les oiseaux étaient accoutumés à voler au-dessus de nos têtes mais depuis que l'avion a vu le jour, des engins aériens de toutes sortes circulent dans l'espace international avec tous les avantages ainsi que les risques et les inconvénients pour l'humanité. Ainsi, l'innovation et l'entrepreneuriat brisent le statu quo, changent la logique du monde et lui donnent une nouvelle directive. C'est dans ce sens que Claude Kardel a affirmé que « *les entrepreneurs font et défont le monde* »².

Cet ouvrage a pour but de mettre en exergue que l'innovation et l'entrepreneuriat sont les forces sur lesquelles l'Afrique doit s'appuyer pour se refaire une identité afin de s'imposer sur l'échiquier international et redéfinir le chemin que le monde doit suivre.

Si l'on pense qu'avec la politique, l'Afrique a échoué, qu'avec la colonisation elle a pris du retard sur les autres, l'entrepreneuriat et l'innovation sont les nouvelles cartes de sa réussite. Ils constituent une porte largement ouverte pour arriver à l'impossible et devenir maître et possesseur du monde. La Chine a connu la domination du Japon et de l'Angleterre, nation ayant participé à l'entreprise de la colonisation de l'Afrique. Cependant, aujourd'hui, sans prendre les armes contre ses anciens maîtres, elle a réussi à s'imposer par sa prouesse dans l'innovation et l'entrepreneuriat et par cela, à changer l'ordre du monde.

² Claude Kardel, cité dans Le monde, où va-t-il ?

Seth Godin dit ce qui suit: « *L'entrepreneuriat c'est connecter, créer et inventer des systèmes, qu'il s'agisse d'entreprises, d'individus, d'idées ou de processus. Un emploi, c'est le fait de suivre le système d'exploitation qu'un autre a créé* »³.

Cet auteur n'a pas tort car il y a plusieurs raisons de croire au domaine de l'entrepreneuriat et d'y placer l'espoir pour le développement et le relèvement de l'Afrique.

Premièrement, le mal de l'Afrique est qu'il y a eu beaucoup d'écrits orientés vers la politique et reposant sur des préoccupations idéologiques qui ont fait perdre du temps en poussant les africains à théoriser pour théoriser. Cependant, en restant dans une théorisation politique abondante, on perd de vue les exigences de la compétition économique internationale et celles du marché d'emplois qui jouent un rôle si important dans les perspectives du développement de l'Afrique.

A force de cogiter sur la politique, puisqu'il y a tellement d'ouvrages sur ce sujet, la motivation de la plupart des africains est orientée vers la prise du pouvoir et vers la nécessité de la création des alliances politiques. Certes, l'Afrique a inéluctablement besoin de la politique, mais il lui faut au préalable créer les moyens économiques de sa politique. De surcroît, le monde est une totalité où il n'y a pas que la politique pour surmonter les crises et résoudre les problèmes. Il est important de diversifier les priorités africaines pour la résolution des problèmes du développement. Ainsi, cet ouvrage apparaît comme un effort d'ouvrir une nouvelle page des priorités actuelles de l'Afrique face au besoin du développement. Celles-ci, justement sont axées sur l'entrepreneuriat et l'innovation.

Deuxièmement, le fait que les africains soient dans ce retard supposé vient en grande partie de ce que les ouvrages écrits sur l'Afrique par des auteurs non africains ont surabondé à une certaine époque. Or, les étrangers, ne connaissant pas

³ Seth Godin, cité par Taylor Pearson dans : Il est temps d'entreprendre

véritablement les réalités africaines et appuyant souvent leurs thèses sur des préjugés, ne peuvent aucunement révéler les vrais défis du continent noir. Ce livre, par rapport à ce fait, représente donc un effort pour l'Afrique de parler d'elle-même et un potentiel de valorisation d'une vision internaliste (auteurs africains) par rapport aux points de vue externalistes (auteurs étrangers).

Troisièmement, on a laissé pendant très longtemps la création d'emplois aux gouvernements, aux PDG des entreprises et aux ressortissants des écoles de commerce. Le monde aurait surmonté en grande partie la crise de la création d'emplois si ce domaine avait été largement vulgarisé. Il faut que ce secteur devienne la préoccupation de tout le monde. C'est dans ce sens que Taylor Pearson a dit ce qui suit: « Si la création d'emplois devenait aussi notre affaire, en dehors des politiques, des DG des grandes entreprises, ce serait formidable »⁴. Ce livre est donc une mise en valeur, à l'échelle africaine, de la vulgarisation et de l'éducation à la culture entrepreneuriale.

Quatrièmement, nous sommes aujourd'hui et sur le plan international parvenus au niveau optimal des emplois: Les diplômes universitaires foisonnent et ont moins de valeur que jamais. Les machines, sous-tendues par l'idée de l'intelligence artificielle, prennent le relais des ouvriers dans les usines. L'augmentation de la population mondiale à un rythme effréné met les gouvernements dans l'incapacité de fournir des emplois à tous les diplômés en fin de formation. Face à cette réalité, l'Afrique continue de se poser la mauvaise question, à savoir: Comment puis-je trouver un emploi à partir de mes qualifications? Une telle interrogation nous met dans une situation d'incertitude car un employeur peut être intéressé par notre diplôme mais un autre, pas du tout. De surcroît, elle nous place dans l'obligation de nous soumettre au système

⁴ Taylor Pearson, Il est temps d'entreprendre, introduction.

d'exploitation ou de fonctionnement façonné par un autre individu.

Par contre, la bonne question nous met dans la peau d'un milliardaire; elle façonne en nous les automatismes d'un créateur et enfin, développe en nous un sens de responsabilité plus poussé. Cette question est la suivante: Comment puis-je créer un emploi en faisant telle ou telle chose? Une telle interrogation paraît simple mais nous met dans la posture offensive qui est de fait celle des preneurs de risques. Et c'est là où la philosophie de l'entrepreneuriat à tout son sens: Prendre des risques.

C'est à ce sujet que lorsqu'on a interrogé Seth Godin, l'entrepreneur et écrivain américain sur le secret qui lui a permis tant d'exploits, il a répondu: « *Si vous réalisez des choses qui sont sûres mais qui donnent l'impression d'être risquées, vous gagnez un avantage significatif sur le marché* ». Ce livre, à partir de cet argument apparaît comme un effort d'éclairer les africains sur les questions qui font d'un entrepreneur ce qu'il est et sur comment prendre des risques de façon intelligente en Afrique.

Cinquièmement, cet ouvrage apparaît comme un ensemble d'arguments en faveur de ce que Taylor Pearson a appelé les « cognitifs non routiniers ». Il dit ce qui suit: « *Depuis 1983, seul le secteur qui affiche une croissance significative est celui des « cognitifs non-routiniers ». En d'autres termes la création des systèmes* »⁵. Le monde a, depuis longtemps été accoutumé à un itinéraire qui valorise les « cognitifs routiniers », c'est-à-dire le fait de suivre les différentes étapes habituelles de la vie: de l'éducation domestique à l'éducation scolaire (maternelle, primaire, secondaire, universitaire), puis de celle-ci à la recherche et à l'obtention d'un emploi. Cependant,

⁵ Taylor Pearson, Il est temps d'entreprendre, introduction

dans le contexte des cognitifs non routiniers, à n'importe quelle étape de la vie, et surtout avec peu d'éducation formelle ou une grande instruction, on peut créer des systèmes, c'est-à-dire des emplois. Ce livre est donc un effort pour orienter les africains vers les bénéfices du fait de se mettre sur le chemin des « cognitifs non routiniers ».

Introduction

A la question de savoir ce que l’Afrique représente face aux défis de transformer son espace par le génie de la création et de l’innovation, et face à l’impératif d’offrir des emplois à ses citoyens, l’on a enregistré l’existence d’une littérature progressive et porteuse des thèses et des visions émanant, d’une part, des idées internalistes (auteurs africains) et d’autre part, des points de vue externalistes (auteurs non-africains).

Autrement dit, nous sommes aujourd’hui témoins, lorsqu’on visite les bibliothèques ou les marchés du livre, que les ouvrages internalistes se font remarquer en termes de pourcentage, montrant ainsi un effort interne de diagnostiquer les problèmes africains en général mais surtout ceux liés à l’innovation et à la création d’emplois en particulier. Or, il n’en a pas toujours été ainsi et nous le disons sans vouloir dogmatiser, ni assener des vérités définitives, mais en nous appuyant sur des faits relevant des données statistiques : le rapport « **Les livres dans le monde** » a révélé que depuis la fin de la seconde guerre mondiale jusqu’à la fin de la guerre froide, plus de 75% des livres écrits et publiés dans le monde avaient des thèmes relatifs au développement, à la démocratie, à l’existentialisme, au déclin psychologique, à la recherche d’authenticité.

Les livres portés sur l’entrepreneuriat et l’innovation en Afrique étaient rares car le continent noir était jugé « étranger à l’esprit du commerce » et de ce fait étranger à la création d’entreprises.

Ainsi, pendant les deux décennies qui ont succédé à la dislocation de l’ex URSS, les centres d’intérêt de la littérature africaine avaient souvent gravité autour de ce que nous appelons, selon les termes de Taylor Pearson, les « cognitifs routiniers », c’est-à-dire, des activités intellectuelles et livresques portées sur les thèmes traditionnels de la politique, de

la démocratie, du leadership, du développement, de l'éducation, etc. Rien ne doit surprendre à ce sujet!

Les réflexions dédiées à la période post-guerre froide ont révélé que la rupture du bloc soviétique, marquée par la chute du mur de Berlin, la montée d'un nouvel ordre mondial américain et le triomphe des démocraties, avait tellement salivé les intellectuels et alimenté l'actualité de cette époque que les hommes de plume ont été poussés, un peu partout, à en faire l'intérêt général de leurs ouvrages.

Bien que les questions de la création des entreprises et celle de l'impact des marchés de l'emploi apparaissent comme des idées importantes, elles n'ont guère pu résister au désir ardent et même dogmatique de certains auteurs africains de multiplier des écrits portant sur des questions suivant une autre direction et une autre logique intellectuelle. Cette logique, pour nous répéter, a souvent été le reflet des idées reçues ou soutendues par ce que Gilbert Rist a appelé « la croyance occidentale » du développement. Les rares fois où les questions de l'innovation et de l'entrepreneuriat ont été traitées en Afrique, c'était souvent sous la tutelle des thèses relatives à l'économie capitaliste, qui, pour certains experts, entretiennent une étroite relation avec les initiatives entrepreneuriales. C'est ce qu'affirme l'économiste King Sun lorsqu'il déclare: « *Qu'on l'accepte ou non, l'économie capitaliste entretient une forte relation avec le secteur de l'entrepreneuriat partout dans le monde* »⁶. Cet auteur n'a pas tellement tort: en effet, le capitalisme fournit le cadre économique, c'est-à-dire la propriété privée, le libre marché et la quête du profit, en un mot, tout ce qu'il faut pour stimuler les entrepreneurs.

Or, nous ne sommes pas sans savoir qu'après les différentes théories du développement élaborées depuis Harris Truman jusqu'aux Objectifs du Millénaire pour le

⁶ King Sun, Les bénéfices du capitalisme, Editions Alvresque, Australie, 2002, P. 10.

Développement, l'on reconnaît de manière générale que la recherche de profit qui motive les entrepreneurs à investir et à prendre des risques pour réaliser des bénéfices stimule le développement. Cependant, il faut le préciser, le développement regroupe aujourd'hui deux notions purement dichotomiques, à savoir: **le développement de l'Afrique et le développement en Afrique.**

La première notion est celle qui est instrumentalisée comme une idée phare et prêt-à-porter par les promoteurs de la vision occidentale du développement. Ces derniers stipulent que l'Afrique est un monde inférieur, un véritable souffre-douleur de l'univers qui a besoin que les autres parties du monde, surtout les plus riches, lui viennent en aide. C'est de cette notion, à visée infériorisant et dévalorisant, que naissent des idées préconçues comme celles qui suivent: l'Afrique n'est pas encore entrée dans l'histoire; l'innovation ne sied pas aux africains.

La seconde notion, plutôt révolutionnaire, est née d'une prise de conscience africaine sur l'inadaptabilité des approches occidentales sur les réalités tant historiques qu'économiques de l'Afrique. Au-delà, elle valorise la thèse selon laquelle parler du **développement de l'Afrique** est une aberration et une erreur historique car cela sous-tendrait la remise en cause de l'héritage intergénérationnel et interculturel du continent noir puisque dans un univers de mondialisation, chaque partie à quelque chose à donner et à recevoir de l'autre.

Par conséquent, la question du **développement en Afrique**, idée qui a traversé toute sorte de polémique, est autrement, une mise en exergue des deux interrogations téméraires soulevées par Isaac Njiémoun et qui constituent le fil directeur des arguments de cet ouvrage, à savoir: « Que dit l'Afrique d'elle-même? Que fait-elle pour son avenir? »⁷. Ce double questionnement a été mal pris par certains qui l'ont jugé

⁷ Isaac Njiémoun, Repenser le développement à partir de l'Afrique, Afredit, Yaoundé-Cameroun, 2011, P. 262.

de partiel, de partial et même d'unilatéral. Toutefois, il constitue le premier fondement sur lequel nous allons théoriser les problèmes relatifs à la création et à l'innovation sur le continent noir.

Fort heureusement, face à toutes ces critiques, le salaire du dévouement à cette idée controversée du **développement en Afrique**, a été et demeure l'ouverture d'esprit et la clairvoyance des africains sur certaines réalités liées au développement comme celle de l'entrepreneuriat.

Le postulat du développement en Afrique révèle combien la responsabilité face à la question est partagée au sein des pays du Nord comme du Sud: l'Afrique peut être soutenue par les autres, mais elle-même est susceptible de voler à leur secours.

C'est à travers cette vision du **développement en Afrique** que des esprits avertis ont initié, avec une cadence régulière, des analyses approfondies et critiques de certains ouvrages **écrits sur l'Afrique** par des auteurs non-africains, notamment des occidentaux. C'est du fruit de leurs efforts qu'on s'est rendu compte que très souvent, une vision idéologique a largement fait place à des contre-vérités ou à des idées préconçues sur la réalité africaine, qu'elle soit politique, économique, scientifique ou entrepreneuriale.

C'est justement le point sur lequel a voulu attirer notre attention Boubakar Boris Diop lorsqu'il affirme: « Aussi loin que l'on remonte dans l'histoire, il a été toujours difficile pour les intellectuels d'Occident de restituer de manière sereine et objective les faits de société observés sur le continent »⁸. Sans faire partie d'une ligue de vérité, et à en croire cet auteur, on comprendrait que beaucoup de ceux qui ont écrit sur l'Afrique ont donc glissé du terrain de l'objectivité vers celui des jugements de valeur ou des préjugés très négatifs.

⁸ Anne-Cécile Robert, L'Afrique au secours de l'Occident, Les éditions de l'atelier, Paris, 2006, p. 11.

Ce fait est révélateur d'une vérité qu'il faut mettre en exergue: la présentation de l'Afrique sous l'angle de la mauvaise conscience, sous l'aspect mensonger est le résultat, permettez-nous le terme, d'une lune de miel entre les amoureux du « développementalisme », qui est un courant nourri de la volonté constante de subdiviser le globe terrestre en monde supérieur et monde inférieur. Comme nous le savons et pour le malheur de l'Afrique, il y a toujours eu cet effort, au penchant idéologique et infériorisant, de présenter le continent noir sous un cliché négatif ou sous une posture de monde inférieur.

Or, dans un monde mondialisé tel que le nôtre, toute nation, toute partie doit développer des compétences interculturelles et historiques, permettant de reconnaître que chacun a sa dignité. Ainsi, ceux qui veulent constamment donner des leçons au reste du monde doivent réaliser qu'un grand besoin est de repartir à l'école de l'humanisme pour se rendre compte, à l'évidence, de la place qui est dévolue à chacun et de la nécessité de redessiner le développement. C'est de cette idée qu'un slogan est à considérer: nouvelle vision africaine, nouveau schéma de développement!

C'est ce manque d'humanisme et de réalisme chez certains qui a engendré ces contre-vérités au point que souvent le continent noir est présenté comme étant limité dans sa capacité à faire valoir son génie dans l'invention et dans l'innovation. C'est pourquoi ceux qui ont toujours pensé leur monde plus épanouique l'Afrique ont infiniment ressassé, dans l'univers du génie créatif, les noms des illustres spécialistes de leurs disciplines comme **Léonard de Vinci**: Un homme de la Renaissance connu pour ses inventions, dont le parachute et son rôle dans la science et l'art; **Thomas Edison**: Un inventeur prolifique qui a créé le phonographe et la lampe à incandescence, entre autres; **Les frères Montgolfier**: Pionniers du vol avec leur invention de la montgolfière; **Alexander**

Graham Bell: L'inventeur du téléphone; **Louis Braille:** Créeateur de l'alphabet pour aveugles; **Louis et Auguste Lumière:** Inventeurs du cinématographe, qui a révolutionné le cinéma; **Melitta Bentz:** Inventrice du filtre à café en papier. Cette liste n'est pas exhaustive mais montre à suffisance son caractère idéologique car comportant essentiellement des noms occidentaux. Les africains y ont été relayés aux oubliettes de l'histoire.

Or, nous sommes sans ignorer « que les paroles se dissipent mais les écrits s'éternisent ». Sans vouloir faire de cet ouvrage un tribunal de la raison où certains seront mis au rang des accusés, nous tenons à préciser qu'il est quelque peu périlleux que des intellectuels africains laissent à la postérité en Afrique une florescence des écrits qui ne traduisent point la réalité du continent telle qu'elle est et qui l'éloignent des urgences de l'heure. C'est la raison de la rareté des citations des africains et de la non référence aux prouesses des ingénieurs et innovateurs du continent noir dans les établissements scolaires et universitaires. Quel manque à gagner!

Cependant, mis-à-part ces innovateurs et créateurs occidentaux mentionnés ci-dessus, l'Afrique a de façon remarquable fait parler d'elle sur l'échiquier du monde en ce qui concerne le génie créatif et innovateur. En voici quelques exemples: **Gaston Mandata Nguerekata** est ce mathématicien **centrafricain**, Doyen associé de l'Université d'informatique, de mathématiques et de sciences naturelles de Morgan, Baltimore, USA qui fut invité comme chercheur à l'Université de l'Etat de New-York à Buffalo aux USA. Il a reçu un prix de mathématiques et a réalisé des prouesses dans le domaine de l'algèbre différentielle. **Philip Emeagwali** est cet informaticien et ingénieur **nigérian** dont les travaux révolutionnèrent les calculs parallèles, ce qui est une grande contribution au développement d'internet. Il a eu le prix Gordon Bell connu sous le nom de Prix Nobel d'informatique. **Adebola, Abiola**,